



HAL
open science

Pour Préface: Acrobaties pour les libertés

Pinar Selek

► **To cite this version:**

Pinar Selek. Pour Préface: Acrobaties pour les libertés. Danse Avec les Lutttes-Élargir les frontières de l'écologie, Cambourakis, pp.305, 2024, radeau, 9782366249453. hal-04732566

HAL Id: hal-04732566

<https://univ-cotedazur.hal.science/hal-04732566v1>

Submitted on 11 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Acrobaties pour les libertés

PINAR SELEK

Pour Préface, in *Danse Avec les Luites-Élargir les frontières de l'écologie*, Silence, Cambourakis, 2024

"*Le privé est politique*". C'est d'abord ce fameux constat qui fait basculer le quotidien de celles et ceux qui rencontrent les pensées et les luttes féministes. Cela ne signifie pas que l'on ne s'intéresse qu'à la sphère du privé. Il s'agit, en fait, d'une critique radicale de l'ordre social. Saisir les liens invisibles entre les multiples sphères et types de relations nous fait découvrir la proximité des rationalités des différents pouvoirs. Et quand on arrive à les renouveler en conversation avec d'autres critiques sociales, les théories féministes peuvent *devenir la baguette magique*, pour changer les choses, comme le disait notre amie bell hooks. Commence alors le travail de fouilles sédimentaires.

La sédimentation est un processus bien connu en archéologie : au fil du temps la matière s'accumule et crée une couche. Dans le domaine social et politique, ces couches renferment de nombreux rapports de pouvoir structurés. En général les premières couches qu'on atteint, ce sont les plus visibles, car on y est confronté au travers de nos expériences : le sexisme, le capitalisme, le racisme, le militarisme, l'hétérosexisme, le colonialisme... On peut s'arrêter là par un conformisme relatif. Mais si on continue à pousser la réflexion, commence un questionnement existentiel qui dévoile d'autres couches plus invisibles, par exemple celle qui correspond à l'anthropocentrisme. On réinterroge alors, sous ce nouvel angle, la philosophie, l'histoire, les sciences, le droit, l'art, l'imagination, la culture, donc tout le paradigme civilisationnel. Ainsi apparaît un miroir reflétant la manière dont la civilisation humaine s'est construite en se détachant des autres vivants et en les opprimant.

Nous y découvrons les différentes formes de la rationalité dualiste qui distingue la culture et la nature en réservant la culture à l'humain tout en le gratifiant de la mission d'exploiter la nature. D'abord nous voyons sa forme religieuse. C'est elle qui a sacralisé la logique dualiste, en affirmant que le monde a été créé pour l'être humain et que tous les êtres vivants doivent être à son service. Durant de longs siècles, cette pensée religieuse n'a pas seulement été la base théorique de l'anthropocentrisme, elle précisait également ses lois. Ses livres sacrés certifiaient que les anges étaient des serviteurs de l'humain, que toute la vie, la terre, le paradis et l'enfer se constituaient en fonction de lui et que les autres animaux étaient hors champs, hors paradis et hors enfer. Sans âme, sans croyance, sans esprit, tous les vivants en dehors de l'être humain, étaient hors droit, donc assujettis aux massacres et à toutes formes d'exploitation.

Ensuite nous saisissons la forme moderne de cette rationalité. Elle a reproduit la même logique dualiste, cette fois-ci au nom de la science. Par exemple en réduisant la physique newtonienne : comme si c'était la science qui ordonnait, avec un déterminisme absolu, de définir séparément toutes les unités rigides de la réalité, de considérer le monde comme prévisible et mécanique. La philosophie cartésienne (qui est une réduction spectaculaire de la pensée de Descartes), quant à elle, a théorisé pour de bon la séparation et la hiérarchisation de l'âme et la nature. Elle

a ainsi joué un rôle déterminant dans la structuration de la logique selon laquelle le corps est primitif, l'âme est transcendante. De là découle le fait que la culture est supérieure à la nature, et que le maître de la nature est l'humain ayant la capacité de réfléchir. Ce renouvellement du dualisme s'est articulé aux rationalités sexiste, esclavagiste, colonialiste, raciste, validiste, hétérosexiste déjà existantes. Les systèmes de domination interdépendants ont revitalisé ainsi leur logique de pouvoir : tout·es les dominé·es ont été assimilé·es à la nature et tout ce qui se rapporte à la nature a été doté de caractéristiques féminines.

Incarné par de nombreux mouvements à travers le monde depuis la fin des années 1970, l'écoféminisme est un courant de pensée aux multiples visages. En analysant l'exploitation conjointe du vivant et des femmes par une même rationalité de pouvoir, il a beaucoup contribué à la compréhension de cette structuration intersectionnelle des pouvoirs : sur les façons et les processus par lesquels certaines réalités sont désignées comme « naturelles ». La remise en question radicale du paradigme de la civilisation humaine et surtout de la modernité occidentale qui imagine une nature dans la limite de sa pensée, a permis également d'élargir les grilles de lecture. Quand Marilyn French disait : « *le patriarcat est une idéologie fondée sur la reconnaissance de la différence et de la suprématie de l'Homme sur l'animal* »¹, elle soulignait l'entrelacement entre la colonisation des femmes et celle des vivants non-humains, en montrant comment les corps des femmes sont saisis, soumis, instrumentalisés, appropriés par cette même logique. En mettant en lumière le paradigme commun des multiples systèmes de domination, Donna Haraway, quant à elle, a brouillé la frontière entre l'humain et l'animal, celle entre l'homme-animal et la machine, et celle entre physique et non-physique².

Par ailleurs, nous pouvons noter la contribution à ces grilles de lecture, des nouvelles découvertes des physiciens. La relativité d'*Einstein* et la physique *quantique* ont permis à la connaissance physique de pénétrer dans le monde atomique et subatomique, qui échappait à la connaissance sensible. On a alors pu considérer la réalité dans une continuité espace-temps où aucune unité ne peut être comprise sans considérer ses rapports avec les autres, ni les effets du regard de celle ou celui qui l'observe. Nous pouvons également souligner la contribution de Spinoza. Le philosophe néerlandais avait remplacé la transcendance par l'immanence, en expliquant que la pensée ne transcende pas l'émotion ou le corps, que la raison ne transcende pas la nature.³ La raison ne peut donc prétendre maîtriser la nature car la raison et la nature ne sont pas opposées, elles sont immanentes l'une à l'autre. Au croisement de multiples contributions critiques, s'est construit un nouveau paradigme selon lequel les êtres ne sont pas des entités rigides mais transitives, leurs contours n'étant pas éternels. En donnant donc la juste place à l'humain au sein des vivants, la liberté est comprise comme un processus intégral. Ce qui a favorisé le terme *biosphère* au lieu d'*environnement* puisque dans cette vision, l'être humain n'était pas au centre dans la planète, ni les hommes, ni les blancs, ni l'Occident. L'adoption de la notion d'*écologie sociale* était le signe de la prise en compte de la dimension

¹ FRENCH, Marilyn, *La Guerre contre les femmes*, éditions Archipel, 1992.

² HARAWAY Donna, « A Cyborg Manifesto : Science, Technology, and Socialist-Feminism in the Late Twentieth Century », dans *Simians, Cyborgs and Women : The Reinvention of Nature*, New York, Routledge, 1991.

³ DELEUZE, Gilles, "Spinoza : philosophie pratique", Les Éditions de Minuit, 1981.

sociale et politique de la crise écologique, autrement dit de l'imbrication des rapports sociaux avec l'anthropocentrisme. En effet, toutes ces questions étaient interdépendantes : Comment vivre ? Comment s'organiser ? Comment produire ? Comment cultiver ? Comment habiter ? Comment décider ? Comment partager ?

Cette critique intersectionnelle devient aussi une utopie, pour créer des outils, des mécanismes, des espaces subversifs contre la domination du marché, la militarisation, la centralisation et l'uniformisation de la civilisation humaine. Nourries, renouvelées dans multiples débats, les analyses écoféministes intersectionnelles ont développé des pistes d'explications plus approfondies sur les liens idéologiques et conceptuels entre différents dispositifs de pouvoir et sur leurs logiques communes. C'est une même rationalité qui considère le vivant comme un simple produit de consommation, qui le bestialise et qui considère tous les corps colonisés comme offerts ou asservis. Elle se donne la légitimité de remettre en "ordre" tout ce qui serait chaotique, marginal et extérieur à elle-même : le désordre et l'altérité doivent être normalisés. C'est sur ce même postulat que s'appuient la colonisation, la banalisation de l'esclavage des animaux, l'occupation des forêts et des mers, la répression de la folie, l'homophobie, les rapports sociaux de classe, le validisme. Il est impossible d'arrêter l'effondrement de la planète ni le malheur qui pèse sur l'humanité sans prendre en compte leurs interactions.

Cette grille de lecture multi-dimensionnelle permet surtout de voir autrement ce qui est en arrière-plan, invisible ou silencieux. Elle rompt ainsi avec le registre militant traditionnel, puisque les espaces écologistes majoritaires n'ont pas une réflexion sur les questions de colonialisme ou de racisme, et que, que malgré des convergences temporaires, les luttes anarchistes, féministes, anti-racistes, anticapitalistes, pacifistes et écologistes restent cloisonnées, et leurs lignes politiques sont précisées en fonction des priorités : patriarcat-militarisme, patriarcat-hétérosexisme, patriarcat-capitalisme, patriarcat-anthropocentrisme, patriarcat-nationalisme. Or le terme *intersectionnel* appelle à ne pas définir de priorité.

Dans d'autres espaces non-occidentaux, on utilise d'autres termes. J'ai été construite, par exemple, en Turquie où de multiples convergences se créaient et longtemps je n'ai pas ajouté d'autres qualificatifs à mon féminisme : écologiste, antimilitariste, anti-hétérosexiste, antiraciste, antinationaliste, écologiste ou anticapitaliste... sinon cela serait devenu une phrase sans fin. Pour raccourcir la phrase, nous avons inventé le terme de *féminisme acrobatique*... Celui-ci nous permettait aussi de dire que pour garder une vision sincère, qui ne ferait aucune concession avec aucun rapport de pouvoir, il nous fallait rester dans l'interrogation et la performance permanentes... donc être des acrobates ! Cette notion humoristique renvoie peut-être à une forme de danse des luttes entre elles, qui se transforment en se touchant.

Que nous les appelions "acrobatiques" ou "intersectionnelles", ces luttes présentent une immense aspiration à la liberté. Elles imaginent d'autres bases relationnelles que la domination, la compétition, l'exploitation, qui seraient : solidarité, coopération et liberté. L'imagination devient ainsi un projet de création. Durant cette danse des luttes entre elles, non seulement de nouvelles perspectives émergent, mais de multiples expériences relationnelles s'accumulent également. Se créent alors des cultures alternatives, des espaces autonomes, des dispositifs de justice qui redonnent place à l'éthique du soin. Cette éthique

privilégie la sollicitude, l'attention et le souci des autres, en considérant le soin comme une valeur centrale dans la politique et la justice. Dans nos sociétés structurées par des rapports de pouvoir, qui tous évacuent le soin, rien n'est plus radical que de voir les vivant.es prendre soin les un.es des autres, sans hésitation, dans le contexte d'une relation de longue durée, et de manière juste et équitable.

C'est en prenant soin de la vie que nous pouvons réinventer le monde. Sinon c'est la mort.